



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Meditations Pour Tous Les Jours Du Carême, Ou Entretiens Doux & affectueux sur la Passion & la Mort de N. S. Jesus-Christ

avec des Cantiques & Litanies de la Passion

Crasset, Jean

Brusselle, 1722

XXXIII. Entretien. Pour le Samedi de la quatrième Semaine. Sur les douleurs de la sainte Vierge voiant son Fils couronné d'épines.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50152](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50152)

pour le Samedi de la IV. Semaiue. 117
qu'il a connu mon nom. Il criera vers
moi: Et je l'exaucerai. Je suis avec lui
dans la tribulation: Je l'entirerai, & je
le remplirai de gloire. Je le comblerai d'u-
ne multitude de jours, & je lui montre-
rai mon salut.

Voilà le bonheur de ceux qui s'aban-
donnent à Dieu, & qui se reposent sur
sa Providence.



XXXIII. ENTRETEN.

POUR LE SAMEDI DE
la IV. Semaine de Carême.

*Sur les douleurs de la Sainte Vierge
voiant son Fils couronné d'épines.*

PUIS que la Sainte Vierge a suivi
son Fils jusqu'à la Croix, on ne
peut pas douter qu'elle ne fût présente
lorsque Pilate le presenta au peuple: &
puis que la Passion de la Mere fait com-
me nous avons dit, une grande partie
de la Passion du Fils; nous considere-
rons à present les douleurs du Fils &
de la Mere: mais principalement celles
de la Mere voiant son Fils en l'état
que l'exposa Pilate, entendant le cri
des Juifs, qui demandoient sa mort,
& le suivant au Calvaire chargé de sa

Croix. Ce sont-là les trois sources des douleurs que nous allons considerer.

I. CONSIDERATION.

ON tient que Saint Jean fit sçavoir à la Sainte Vierge, comme son Fils avoit été pris dans le Jardin de Gethsemani, ensuite mené chez Caïphe, puis chez Pilate, où elle se trouva presente. Il n'y a que Dieu qui sache comme elle passa la nuit qu'on lui annonça cette funeste nouvelle. Representez-vous une Mere qui aime infiniment son fils, à qui on vient dire qu'il est arrêté prisonnier. Qu'on l'a lié & garrotté comme un scelerat, qu'on l'a traîné à Jerusalem & fait comparoître devant le grand-Prêtre qui l'a déjà condamné à mort, qu'ensuite on lui a fait mille outrages, lui crachant au visage & lui donnant des soufflets, & qu'on l'avoit abandonné à l'insolence des soldats & des bourreaux qui le devoient garder à vûë pendant toute la nuit. O quelle nuit passa cette Mere affligée! on ne peut pas douter qu'elle ne l'employât toute en oraison & en larmes, & qu'elle ne renouvelât à tous momens le sacrifice qu'elle avoit fait de ce cher Fils à Dieu son Pere pour le salut des hommes.

Mais comme les objets presens font bien plus d'impression sur nos puissances

pour le Samedi de la IV. Semaine. 119

ees que lors qu'ils sont absens , c'est principalement devant le Pretoire de Pilate qu'elle souffrit un martyre de douleur qui ne se peut exprimer : Car elle vit ce cher enfant paroître sur un lieu élevé, la tête couronnée d'épines, le visage tout livide de coups , tout couvert de crachats , tout baigné de sang qui découloit de sa tête. Le corps qui n'étoit qu'une plaie, & une plaie si profonde qu'on lui voioit les os. Les mains liées & tenant un roseau, avec un vieux manteau d'écarlate sur les épaules.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Quel spectacle ! quelle représentation ! quelle vûë ! quelle douleur ! Il ne faut point douter que dès-lors que Jesus-Christ parut, il ne jettât les yeux sur la pauvre Mere, & ce regard fut un glaive de douleur qui lui perça le cœur, & qui l'eût fait mourir infailliblement si Dieu ne l'eût reservée à de plus grandes souffrances. Sainte Vierge est-ce là votre Fils ? Fille de Sion est-ce là votre époux ? Pauvre Mere est-ce là cette belle robe dont vous avez revêtu votre fils Joseph ? hélas elle est toute ensanglantée : une bête cruelle a déchiré & dévoré ce pauvre enfant.

O quel calice vous presenta Pilate, lors qu'il vous presenta votre Fils ! O

quelle sueur sanglante vous baigna le corps, lorsque vous le vîtes tout baigné dans son sang ! O quelles mortelles épines vous percerent le cœur, lorsque vous vîtes sa tête couronnée d'épines. *Cui comparabo te, vel cui assimilabo te Filia Sion ? magna est velut mare contritio tua.* A qui est-ce que je vous comparerai Fille de Sion ? où trouverai-je une affliction semblable à la vôtre ? votre douleur est grande, profonde, immense, & amère comme la mer, il n'y a qu'un ocean qui puisse nous exprimer vos souffrances.

Allez, Ame Chrétienne, consolez la Sainte Vierge, tenez lui compagnie jusqu'au Calvaire, & ne l'abandonnez pas dans son extrême affliction. Prenez part à ses douleurs & les adoucissez autant que vous pourrez. La plus grande consolation que vous lui puissiez donner, c'est d'avoir compassion de son Fils ; c'est de confesser que vous êtes la cause de toutes ses douleurs & de toutes ses ignominies, c'est de le reconnoître pour votre Roi pendant que les Juifs le renoncent, c'est de crier d'une puissante voix : Je n'ai point d'autre Roi que Jesus. Je suis le sujet de Jesus. Je veux vivre & mourir pour Jesus.

Asitit Regina à dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. Je vous reconnois pour mon Roi, ô Jesus le

pour le Samedi de la IV. Semaine. 121

plus affligé de tous les hommes ; & je vous reconnois pour ma Reine , ô Marie la plus affligée de toutes les femmes ! vous êtes assise dans le Ciel à sa droite avec une couronne & un habillement d'or parfemé de fleurs de toutes les vertus : mais vous êtes sur la terre vis à vis de lui , portant comme lui une couronne d'épines , & revêtuë de douleurs qui vous rendent la Reine des Martyrs.

II. CONSIDERATION.

LA seconde source des douleurs de la Sainte Vierge, & comme la seconde épine qui lui perça le cœur fut le discours de Pilate & le cri des Juifs. Elle regardoit ce chair Fils dans l'état où l'avoient mis les bourreaux , & ce spectacle lui faisoit sentir les agonies de la mort : mais ce qui augmenta sa douleur , fut lors qu'elle entendit dire à Pilate : *Ecce homo* , voilà l'homme : car comme nous avons dit , il n'avoit pas seulement la figure d'un homme , & les Juifs ne l'eussent jamais reconnu si Pilate n'eût attesté par ses paroles que c'étoit le même qu'ils lui avoient livré , & qu'il avoit châtié de la sorte pour satisfaire à leur desir.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Mere affligée! les Juifs ne reconnoissent point cet homme ni pour leur Roi, ni pour leur Juge, ni pour leur Dieu: mais vous, le reconnoissez-vous pour votre Fils? Est-ce là cet homme que vous avez conçu du Saint Esprit? que vous avez enfanté sans douleur? que vous avez élevé avec tant de peine? que vous avez sacrifié avec tant d'amour? Est-ce là cet homme dont les Anges ont annoncé la naissance; dont les étoiles ont éclairé le berceau, dont les Rois ont adoré la creche; dont la mer a respecté les pas, dont la mort a entendu la voix, & dont l'enfer a ressenti la puissance? Est-ce là cet homme qui devoit monter sur le Trône de David, & vous rendre la plus heureuse, & la plus glorieuse Princesse du monde?

O profondeur impenetrable de la science & de la sagesse de Dieu? que vos voies sont merveilleuses & vos jugemens incomprehensibles? Qui eût dit alors que cet homme défiguré dût bien-tôt après monter sur le trône de Dieu, & que cette pauvre femme qui étoit si méprisée & si affligée dût être reconnue des Anges & des hommes pour Reine du Ciel & de la terre? Nous la voions maintenant honorée

pour le Samedi de la IV. Semaine. 123

par tout l'univers en cette qualité, & nous entendons toutes les nations du monde, comme elle l'avoit predit, qui l'appellent bien-heureuse. Mais il falloit que le Fils & la Mere fussent affigez de la sorte, & abaissez jusqu'au centre de la terre avant que de monter au plus haut des Cieux.

O Ame Chrétienne! connoissez-vous cette femme, la plus affligée de toutes les femmes? C'est la Mere d'un Dieu. C'est la plus pure, la plus sainte & la plus innocente de toutes les creatures. Voiez comme Dieu la traite toute innocente qu'elle est: Et vous qui êtes coupable d'une infinité de crimes, vous voulez que Dieu ait pour vous des égards qu'il n'a pas eu pour sa sainte Mere? vous demandez des graces, des exemptions, des dispenses & des privileges qui n'ont pas été accordez ni au Fils ni à la Mere de Dieu?

La Vierge n'a pas été surprise de cette conduite. Elle savoit que le Roiaume de son Fils & le sien n'étoient pas de ce monde, & qu'il falloit qu'il entrât dans sa gloire par quantité de tribulations: mais quoi qu'elle scût que ce chair Fils devoit mourir, cependant on ne peut douter que la vûë de ses souffrances ne fit une terrible impression sur son ame, & ne lui fit sentir dans le cœur tout ce qu'elle lui voioit souffrir dans son corps. O Fille de

Sion ! à qui vous comparerai-je, il n'y a que l'étendue de la mer qui nous puisse exprimer la multitude innombrable de vos douleurs.

III. CONSIDERATION.

Q Uoi qu'un spectacle si affreux, & les paroles de Pilate déchirassent son ame de douleur : Toutefois ce n'étoit rien en comparaison des cris que poussèrent les Juifs au milieu desquels elle étoit, lors qu'ils disoient, *Tolle, Tolle, Crucifige.* Otez-le, ôtez-le du monde, qu'on le pend, qu'on le mette en croix. Ces paroles furent autant de coups mortels qui lui percerent le cœur. Car une injure est autant plus grande, qu'elle est faite avec plus d'injustice & plus d'ingratitude, à une personne innocente & dont on a reçu plus de faveurs. Le Fils de Dieu avoit comblé ce peuple de graces & de faveurs. Il leur avoit annoncé la vérité ; Il avoit guéri leurs malades & ressuscité leurs morts ; Et cependant il a conçu une haine mortelle contre lui, il veut encore qu'il meure & de la mort la plus cruelle & la plus ignominieuse dont on pût punir le plus grand de tous les scelerats, qui est celle de la Croix.

Et ce qui rendoit son affliction plus insupportable, c'est qu'elle étoit, comme j'ai dit, au milieu de ce peuple fu-

pour le Samedi de la IV. Samedi. 125
rieux & enragé, qui crioit à ses oreilles: qu'on l'ôte, qu'on le pend, qu'on le fasse mourir, qu'on le mette en Croix. Saint Gregoire a fort bien remarqué que la tristesse est une disposition prochaine à la colere, & que pour peu qu'on offense une personne affligée, elle s'emporte & se laisse aller à sa passion. Or quelle affliction comparable à celle de la sainte Vierge? Où est la mere qui ne se feroit point déchainée contre cette furieuse populace, & qui ne lui auroit point reproché sa cruauté, son injustice, & son extrême ingratitude? La Vierge entend tout cela avec une patience admirable, sans se plaindre, sans murmurer, sans menacer ce méchant peuple. Elle demeure dans le silence, & ne conçoit pas le moindre ressentiment contre ceux qui demandoient la mort de son Fils avec une passion si enragée.

Mais ce qui donna le coup mortel à son cœur, fut lors qu'elle vit Pilate s'asseoir dans son Tribunal, & son Fils debout devant lui; & qu'après avoir lavé ses mains, il prononça tout haut l'Arrêt de mort contre lui, & le condamna à mourir sur une Croix.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O vous tous qui passez par la voie de ce monde, considerez & voyez s'il y

eut jamais douleur comparable à la mienne ! O sainte Mere de Dieu ! ô la plus affligée de toutes les femmes ! ô la Reine des Martyrs ! Que vous méritez bien de porter une Couronne d'or dans le Ciel , puisque vous en avez porté une d'épines si piquantes sur la terre. O mer d'amertume ! ô grand Ocean de douleurs ! ô abîme profond de miseres & de souffrances ! faites distiller dans mon cœur une goutte de ce fiel dont votre cœur a été rempli afin qu'il me dégoûte de tous les plaisirs de la terre. Resolument je ne souffrirai jamais qu'on me couronne de roses, vous voyant vous & votre Fils couronnez d'épines. Je veux boire dans le Calice, où vous avez bû, & sentir la pointe des épines qui vous ont piqué.

Eia mater fons amoris, me sentire vim doloris, fac, ut tecum lugeam. Mere & source d'amour, faites-moi sentir la douleur qui a penetré votre ame. Faites-moi pleurer avec vous. Blessez-moi des plaies de votre Fils. Imprimez-moi ses sacrez Stigmates. Attachez-moi avec ses clouds à la Croix. Percez-moi de la lance; enyvrez-moi du fiel amer de ses douleurs.

Sancta Mater istud agas, crucifixi fige plagas cordi meo valide, &c. Sainte Mere de Dieu, faites-moi cette grace de planter dans mon cœur la Croix de votre Fils, de me laver de son Sang, de

pour le Samedi de la IV. Semaine. 127
me cacher dans ses plaies ou de les im-
primer profondément dans mon ame.

Ces sentimens de compassion & des
desirs de participer à ses souffrances,
sont des marques d'une ame qui a goûté
du fruit de la Croix. Si vous n'avez
pas assez de courage pour demander des
souffrances, recevez du moins avec
humilité & soumission celles que Dieu
vous envoira. Soumettez-vous à l'Ar-
rêt de mort qu'il a prononcé contre
vous, & soiez ravi de pouvoir donner
votre vie à celui qui vous a donné la
sienne.

Mais le fruit principal de cette con-
sideration est que vous sauviez la vie au
Fils de Dieu, & que vous ne le fassiez
jamais mourir dans votre cœur. Car il
y vit par la grace, & il y meurt par le
peché, & cette vie lui est si chere qu'il
a donné celle de son Corps pour la me-
riter. O mon frere, dit saint Augustin,
ne renouvellez pas les douleurs de Je-
sus & de Marie. *Parce in te Christo.*
Sauvez la vie à Jesus-Christ qui est dans
vous, & ne lui donnez point la mort.
Lorsque vous êtes tenté de commettre
quelque péché, les demons vous crient :
Tolle, tolle, crucifige eum. Chassez ce
Jesus de votre cœur. Otez-lui la vie ;
crucifiez le derechef. Si vous eussiez
été parmi les Juifs, eussiez-vous crié
comme eux ? N'eussiez-vous pas fait
tout le possible pour sauver la vie à vo-

tre bon Seigneur ? Faites donc à présent ce que vous eussiez fait alors : N'écoutez point les suggestions de Satan & de ses suppôts qui vous incitent à pecher. Dites comme Pilate, quoi ? que je crucifie mon Roi ? & quel mal a-t-il fait ? peut-on me faire plus de bien qu'il m'en a fait ? peut-il souffrir plus de tourmens qu'il en a soufferts ? Pourquoi donc le ferai-je mourir ? O sainte Vierge je ne vous causerai jamais ce déplaisir. O mon Seigneur Jesus, donnez-moi plutôt mille morts que de souffrir que je commette une ingratitude si effroyable, & que j'ôte la vie à celui qui m'a délivré d'une mort éternelle.

